



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 1 (1936), pp. 79-80

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527081>

Accessed: 05/02/2011 12:41

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

8^o *poussa*, naturellement 菩薩 *p'ou-sa*, au propre *bodhisattva*; O. Bloch ne le signale pas avant 1841, ce qui ne doit être exact qu'au sens du jouet. — 9^o *kaolin*, naturellement 高嶺 *kao-ling*; apparaît en 1712. — 10^o *thé*. M. H. a raison d'appeler l'attention sur la forme *the* qu'on rencontrerait déjà, d'après O. Bloch, dans un document latin de 1563; la question mérite examen, car on voit mal comment la forme *the* serait arrivée en France à pareille date. L'histoire du mot n'est d'ailleurs faite que très incomplètement; et, en parlant de la prononciation fougkienoise qui est à la base du mot *thé*, il y aurait lieu de préciser l'indication de Yule, *Hobson-Jobson*², 905, sur les formes malaises apparentées. Je note en passant que M. H. ne semble connaître ni Yule ni Dalgado. On ne voit pas pourquoi M. H. n'a rien dit de quelques autres mots, tels "sampan", "galangal", "youyou", "pékin", "nankin", souvent donnés comme d'origine chinoise, les uns à raison, d'autres à tort.

P. Pelliot

Dr. Friedrich Risch, *Wilhelm von Rubruk. Reise zu den Mongolen 1253—1255*, übersetzt und erläutert, Leipzig, 1934, in-8, VIII + 336 pages. [= *Veröffentl. d. Forschungsinstitut f. vergleich. Rel.-gesch. a. d. Univ. Leipzig* du prof. H. Haas, 2^e sér., fasc. 13; RM. 19.]

Nous devons déjà à M. Fr. R. une traduction de Plan Carpin, parue en 1930, et qui témoignait d'un effort méritoire. La présente traduction de Rubrouck n'est pas telle que l'auteur l'a rédigée, car des raisons financières en ont fait omettre les appendices et l'appareil des corrections de texte; elle n'en marque pas moins un progrès très sensible sur les traductions antérieures. Je regrette que l'auteur n'ait consulté ni mes articles de la *Revue de l'Orient chrétien*, ni le *T'oung Pao*; cela lui aurait évité de répéter la fausse forme "Rabban Ara" (p. 16) au lieu de Rabban-ata; ou de croire encore qu'André

de Longjumeau faisait partie de la mission d'Ascelin (pp. 2 et 15); de même il n'aurait pas interprété le *iascot* des mss. de Rubrouck comme altéré de "ak-som"(!), alors qu'il faut lire *iasnoc* = turc *yastuq*. Sur Plan Carpin comme sur Rubrouck, j'ai rédigé, en partant de l'édition du P. van den Wyngaert, des notes assez copieuses que seul le manque de place m'a empêché de publier dans le *T'oung Pao*; elles paraîtront à part, et j'y utiliserai et critiquerai à l'occasion certaines des solutions de M. R.; dans plusieurs cas, il a devancé les conclusions mêmes auxquelles j'avais abouti. Mais comment M. R. peut-il encore répéter que le *Codex Comanicus* de circa 1300 est „das zweitälteste Sprachdenkmal türkischer Sprache" (pp. 72 et 163)? C'est oublier toute l'épigraphie turque de l'Orkhon, toute la littérature ouigoure de la région de Turfan et de Touen-houang, l'œuvre capitale de Kāšyārī, etc.

P. Pelliot

Henri BERNARD, S. J., *Le Frère Bento de Goes. Chez les Musulmans de la Haute Asie (1603—1607)*, Tientsin, Hautes Etudes, 1934, in-8, [2] + 166 + [1] pages.

Travail très sérieux et documenté, bien au courant. Quelques remarques: P. 3: Je n'ai jamais dit que l'ancienne route commerciale des steppes, par la Mongolie extérieure, aboutit à "la région de Harbine". P. 18: Le voyageur faussement désigné en 1568 par le P. "Navarchus" (le P. Jacques Schipman) sous le nom de Guillaume de Tripoli est en réalité Guillaume de Rubrouck; il semble bien que "Navarchus" soit le premier auteur de cette erreur qui, répétée par Mercator en 1580, a laissé des traces presque jusqu'à nos jours (cf. d'Avezac, dans *Recueil*, IV, 553; Rockhill, *Rubruck*, XXXIX); je reviendrai ailleurs sur cette question qui importe à l'histoire de la relation de Rubrouck. P. 44, n. 2: Je crains qu'il y ait là une confusion entre Kašyār au Turkestan chinois et Kaškar